

AU VIATEUR D'UNE COMMUNAUTÉ «NOUVELLE» (1)

D'abord, précisons les termes : j'entends cette fois-ci par « **communauté nouvelle** », les plus récentes implantations de la congrégation. En fait, les cinq missions relevant de la province canadienne ont presque toutes moins de 50 ans d'existence. Elles résultent d'un geste de foi, d'une généreuse réponse à un appel reconnu comme étant un signe de Dieu. Alors, si j'étais un Viateur originaire de ces « communautés nouvelles », quelles convictions m'habiteraient à la veille d'une Assemblée et d'un Chapitre général? Périlleuse aventure que de tenter de répondre à la place des autres et surtout de présumer de leur état d'âme. Je ne m'appliquerai donc pas à transmettre ce que pensent mes confrères d'Haïti, du Pérou, du Japon, de Taïwan et du Burkina Faso, mais je risquerai tout de même de me mettre un peu dans leur peau.



Voilà l'occasion de vérifier si toute ces années au service pastoral de la province m'ont préparé à vivre les événements de Rome 2006, ceux pour lesquels l'enjeu international sera certes le plus déterminant. Lorsqu'on est plus près de l'impulsion première, du moment de fondation, l'avenir semble toujours à portée de main. Ce sont les années où tout est possible, où le rêve se mêle à l'oxygène et devient vital. Chaque respiration veut faire naître l'attendu, l'inédit du charisme dont une communauté est porteuse.

Et parlons-en de ce charisme transmis par des aînés venus d'ailleurs, d'un lointain Canada. Pays rude qui a engendré des habitants à la langue débrouillarde et aux caractères carrés. Pays de saisons et de nuances qui donne la liberté à l'espérance d'aller et de revenir toujours plus surprenante et belle. Nos devanciers!

L'heure est maintenant à la reconnaissance pour ces nouveaux Viateurs, celle qui favorise le geste responsable de ceux et celles qui, en fidélité, se prennent en mains. Alors les mots se gonflent de couleurs locales et les façons de faire changent! Du vivant des personnes, il ne faut pas sous-estimer le geste de transmettre, de confier en héritage. Entre le piège de l'insouciance et la volonté de contrôler à l'infini, s'ouvre le véritable espace créateur du don.

Faire confiance, c'est avoir foi au point d'accompagner autrement! Si j'étais d'une communauté nouvelle, je serais certainement du nombre de ceux qui espèrent le jour où ma communauté nationale deviendrait pleinement autonome. Je réclamerais à grands cris la reconnaissance de ce qui se produit d'unique sur ma terre et des fruits de l'enracinement du charisme que tous nous portons. Si j'étais d'une communauté nouvelle, je voudrais que ma communauté soit prête à tout risquer, qu'elle invente avec des riens, qu'elle tisse la vie communautaire au jour le jour, et la mission avec nos bouts de passion. Je voudrais qu'elle se donne le droit à l'erreur si l'initiative est sincère. Si j'étais d'une

communauté nouvelle, je voudrais qu'à chaque fois que je prononce le nom de Viateur, une grande fierté envahisse mes frères et sœurs et que nous nous mettions à parler de l'histoire comme étant ce qui relie le tracé des êtres humains et les projette dans le vouloir de Dieu. On a besoin de ces Viateurs des communautés nouvelles aux rendez-vous de Rome 2006! Ils sont attendus et, avec d'autres différents, ils ouvriront des voies vers l'avenir!

Alain Ambeault, c.s.v.
Supérieur provincial

(1) Paraîtra en juin 2006,
L'autre partie du dyptique :
Au Viateur d'une communauté «Aînée»

Viateurs Canada no 108 avril 2006
